



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2013

Revisiting the Gilded Age / Littérature et philosophie

Mark Cohen le rebelle

Rencontre avec Mark Cohen au Bal, le 15 novembre 2013

Exposition « Dark Knees » (1969-2012), Le Bal, du 27 septembre au 8 décembre 2013 (avec le soutien des Services culturels de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique).

Juliette Mélia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/6451>

DOI : 10.4000/transatlantica.6451

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Juliette Mélia, « Mark Cohen le rebelle

Rencontre avec Mark Cohen au Bal, le 15 novembre 2013 », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 14 janvier 2014, consulté le 20 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6451>

Ce document a été généré automatiquement le 20 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Mark Cohen le rebelle

Rencontre avec Mark Cohen au Bal, le 15 novembre 2013

Exposition « Dark Knees » (1969-2012), Le Bal, du 27 septembre au 8 décembre 2013 (avec le soutien des Services culturels de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique).

Juliette Mélia

- 1 Mark Cohen ne se soucie pas de droit à l'image. Il arpente les rues et brandit sur les passants son petit Leica, le flash raccordé à un cordon tenu dans la main gauche. À toute vitesse il prend une photo, puis s'éloigne à grandes enjambées, comptant, pour ne pas être poursuivi, sur l'effet de surprise.
- 2 Mark Cohen ne se soucie pas de cadrage ni de mise au point. Son œil n'est pas rivé au viseur, il photographie « à main levée », et la grande profondeur de champ offerte par son objectif grand angle assure la netteté de l'image, ou provoque la surprise de découvrir un point fait sur un plan inattendu.
- 3 Mark Cohen ne se soucie pas de bienséance. Quand il commente une photo d'une jolie paire de jambes féminines, il sourit, presque fier de ce son « attitude vile » (« nefarious behaviour »). Pour autant, il n'a pas le voyeurisme sexiste. A propos d'une photographie de rudes mains d'homme tenant la laisse d'un chien, il parle avec émotion de leurs courbes et de leur sensualité.
- 4 Mark Cohen ne se soucie pas non plus de modestie. Il insiste même plusieurs fois, à propos d'une image d'enfants qui jouent sur le macadam, d'une jeune fille qui tient dans ses mains sa récolte de myrtilles ou encore d'une femme en manteau panthère : « ça, c'est vraiment une superbe photo... regardez cette composition, voyez ce rappel de couleurs, ce détail aussi est magnifique... ».
- 5 Mark Cohen est comme dissocié de ses photographies : ne regardant pas son viseur, il a son image en tête sans qu'elle passe par les yeux : « Something has to grab your eye. You have to see something. » Le choix de la bonne photo sur la planche contact, tout

comme le tirage, ont toujours quelque chose à voir avec le hasard : « There's always an element of luck ».

- 6 Mark Cohen n'est pas un photographe politique. S'il documente la vie quotidienne de l'Amérique pauvre des années 60 à nos jours, ce n'est pas pour revendiquer quoi que ce soit, mais pour exprimer un intérêt personnel, la transcription photographique de son état psychologique du moment.
- 7 Pour autant, Mark Cohen n'est pas un photographe désinvolte. Trouver sa méthode et s'y tenir, voilà ce qui importe : « You have to fix a language for yourself and stay with that language ». Et il précise : « It's a very focused kind of effort ».



© Mark Cohen, pink jumprope, 1975 / Courtesy ROSEGALLERY



© Mark Cohen, Blackberries, 2008 / Courtesy ROSEGALLERY



© Mark Cohen, Bubblegum, Wilkes-Barre, 1975